

**D'UNE ÉPOPÉE HINDOUE
À UN ROMAN
HISTORIQUE INDIEN
TRADUCTION-CONSTRUCTION
D'UNE MODERNITÉ
NATIONALISTE**

Raphaël Rousseleau

Le présent article revient sur une œuvre clé dans le développement du nationalisme indien : *Le monastère de la félicité*, un roman historique publié en Bengali (1881-82), par l'écrivain Bankim Chandra Chattopadhyay Chatterji, qui a joué aussi un rôle majeur dans la formation et diffusion de la figure de la « Mère Inde » (*Bhârat Mâtâ*). En m'appuyant sur la traduction et la belle étude de France Bhattacharya, je résumerai l'intrigue du roman, puis montrerai son ancrage dans des événements historiques, tout en insistant sur la continuité du récit avec la tradition épique sanscrite. Dans un deuxième temps, je tenterai de proposer de nouvelles pistes d'interprétation de ce dossier, connu des indianistes modernistes, à partir de l'analyse du rôle du roman historique dans l'élaboration des discours nationaux, telle que l'a développée Anne-Marie Thiesse pour l'Europe.

Cette grille de lecture n'implique cependant aucunement de réduire l'œuvre à une influence européenne. J'essaierai en effet de montrer que ce roman historique est précisément une réponse (parmi d'autres, mais particulièrement révélatrice des tensions) d'un héritage culturel

hindou à des questions posées par les valeurs de la modernité politique européenne. On verra ainsi que le roman de Bankim incarne une véritable « modernité bengalie », et indienne plus généralement, dont il est vain de chercher l'influence ultime, mais dont il s'agit de suivre la cristallisation ou l'émergence inédite dans un contexte précis. Cette perspective suppose de ne pas diluer non plus totalement la rupture coloniale dans la continuité d'une histoire de réformes uniquement indiennes et/ou hindoues.

Cette rupture apparaît manifeste dans le nouveau sens que le roman et son auteur offrent à d'anciens concepts-clés indiens. La troisième partie de l'article s'y attachera, en retraçant la reconfiguration conceptuelle tentée par Bankim, en particulier au sujet de l'histoire, de l'ordre du *dharma* et de la figure de la Mère Inde. On verra que les plus récents travaux relatifs à la formation de cette figure confortent cette conclusion¹, sans parler des débats actuels dans l'historiographie² et les arts sur les modernités indigènes (exposition « Modernités plurielles de 1905 à 1970 » au centre Pompidou).

Pour présenter l'ouvrage concerné, il convient d'introduire d'abord brièvement au contexte de l'Inde coloniale, où naît l'auteur.

1. Contexte de l'œuvre et de l'auteur

Les contacts commerciaux et intellectuels entre l'Inde et l'Europe remontent au moins à l'Antiquité, mais les entreprises coloniales européennes s'étendent à la fin du xv^e siècle pour le commerce des épices, à la faveur du développement de routes maritimes alternatives aux routes méditerranéennes, terrestres et par la Mer Rouge. Brièvement, les expéditions portugaises ouvrent la voie contournant l'Afrique (Vasco de Gama, 1498) et les premiers comptoirs. L'Inde du xvi^e s. est alors divisée globalement entre des régions conquises ou sous l'influence de l'empire moghol (musulman), au nord, et divers

1. RAMASWAMY Sumathi, *The Goddess and the Nation : Mapping Mother India*. Durham : Duke University Press, 2010.

2. RAO Velcheru Narayan, SHULMAN David et SUBRAHMANYAM Sanjay, *Textures du temps : écrire l'histoire en Inde*. Paris : Le Seuil, 2004.